

La congrégation religieuse de Notre-Dame de la Délivrante

« Du berceau antillais... »



Le 19^e siècle représente une étape essentielle dans l'histoire religieuse des Antilles, de la Guyane française et l'essor des congrégations. Jusqu'au Second Empire (1852-1870), la christianisation n'avait eu qu'un impact mineur, les îles restaient en marge de l'évangélisation.

L'abolition de l'esclavage en 1848 et la politique coloniale française vont favoriser le développement des congrégations religieuses. C'est dans ce contexte que prend naissance la congrégation de Notre-Dame de la Délivrante en 1868 sous l'impulsion du père Dufrien et de Laure Sabès, la fondatrice. Cette association religieuse, d'abord destinée à veiller sur le sanctuaire du Morne-Rouge en Martinique, s'investit progressivement comme œuvre de bienfaisance avec une vocation médicale et d'enseignement catholique.



Toponyme de la Délivrante : originaire du vocable de la Basse Normandie au Moyen-Age, Delle-Yrande, signifiant champ clos pour « Delle » et « Yrande » du nom de la paroisse.

2

Le couvent de Notre-Dame de la Délivrante

« ...à l'invitation grenobloise »

En 1884, suite aux difficultés administratives et religieuses rencontrées par la congrégation en Martinique, **Monseigneur Fava**, évêque de Grenoble, invite la fondatrice, Laure Sabès, à venir créer un couvent dans son diocèse.



En 1885, quatre sœurs arrivent dans l'agglomération grenobloise sous une neige qui n'en finissait pas de tomber. Après une courte installation rue Créqui, à Grenoble, **Laure Sabès** ou Mère Marie de la Providence souhaite demeurer près des plus pauvres dans les quartiers périphériques de Grenoble. Les sœurs de la Délivrante font le choix du quartier populaire de la Croix-Rouge, dépourvu d'église et peuplé d'ouvriers démunis plutôt que du quartier Saint-Bruno. Elles font édifier un vaste couvent et une grande église, inaugurés en 1887. Outre la vocation d'évangélisation des populations pauvres, elles vont avec l'aide du docteur Bisch, développer l'aide matérielle et médicale aux habitants de la Croix-Rouge avec la création d'un dispensaire en 1890 et quelques années plus tard d'une école.

3



Notre-Dame de la Délivrante

« La congrégation dans tous ses états »

En 1891, un cyclone tropical balaye la Martinique, détruit la maison mère au Morne-Rouge. À cela s'ajoute quelques années plus tard, l'aboutissement de la loi du 1^{er} juillet 1901 sur la liberté associative sauf pour les congrégations religieuses obligées de demander une autorisation légale. Enfin, la loi de 1904, interdit l'enseignement à tout membre d'une congrégation, ce qui va les pousser à s'affilier à l'ordre dominicain en 1941, très influent dans le monde notamment en Egypte et au Liban.



Aujourd'hui à Saint-Martin-d'Hères, 17 religieuses occupent l'enceinte de ce vaste couvent et tiennent une école privée.



4



Laure Sabès, fondatrice (1841-1911)

Fille de notaire en Martinique, Laure Sabès côtoie la société créole du Second Empire et semble destinée à un mariage de bonne famille. Sa révélation pour Notre-Dame de la Délivrante se fera avec l'aide du père Dufrien en 1862, à 21 ans. Elle se met au service du sanctuaire de Notre-Dame de la Délivrante et y fonde en 1867 une congrégation de femmes. Grâce à une donation immobilière de son père, elle installe officiellement sa congrégation en 1868. Elle a 27 ans et devient la supérieure générale : Mère Marie de la Providence. Jusqu'à son décès, elle parcourt le monde et fait ouvrir de nombreuses écoles et dispensaires au nom de la congrégation.



5



Vous souhaitez des informations sur l'histoire et le patrimoine :

Ville de Saint-Martin-d'Hères
Service du patrimoine
135, avenue Ambroise-Croizat 38400 Saint-Martin-d'Hères
Tél. 04 76 60 72 39

mail : smh.patrimoine@numericable.fr

Notre-Dame de la Délivrante
20, rue André-Chenier 38400 Saint-Martin-d'Hères



plan Damien Sylvestre-Potin

Document édité dans le cadre des journées du patrimoine 2009.

La Croix-Rouge : le quartier des usines

« *De nouvelles âmes à soigner ? ...* »

Àu début du 19^e siècle, le quartier de la Croix-Rouge commence à se dessiner. Situé en périphérie de Grenoble, il est cerné par les champs. La pauvreté est prégnante, les épidémies fréquentes dans ces anciens terrains marécageux du bord de l'Isère. Le quartier se développe rapidement au gré des chantiers et de l'arrivée des ouvriers et ouvrières dans les premières usines : la biscuiterie Brun, la Sacer (construction des routes), les établissements métallurgiques Neyret-Beylier, la peausserie Vial... De nombreux travailleurs arrivent d'Arménie, Grèce, Italie, Espagne et d'autres des anciennes colonies et protectorats français : Algérie, Maroc et Tunisie



À côté du couvent, se construisent l'école publique de la Croix-Rouge (1889), des logements, des cafés et clos de boules, des commerces, qui longent l'ancienne route du tramway, devenue en 1951 l'avenue Ambroise-Croizat.



Une architecture sous le signe de l'or gris

Durant cinq ans, des travaux seront réalisés pour asseoir la congrégation dans sa nouvelle demeure. Un internat, une école, une bibliothèque, un ouvroir, un couvent et une église de type roman sont construits. Tailleurs de pierre, charpentiers, maçons, voituriers, plâtriers viendront travailler dans le quartier de la Croix-Rouge. Pour cette époque, ces constructions sont à la pointe de l'innovation architecturale avec l'utilisation du ciment moulu ou « or gris ». L'architecture de l'édifice fait apparaître un remplacement des éléments classiques de pierre de taille par l'utilisation de la pierre factice et le ciment naturel prompt moulu : encadrements de baies, chaînages, modillons, corniches de l'église. Le reste du gros-œuvre reste en maçonnerie traditionnelle. Un style néo-roman d'une façon plus sobre (peu de décor) et plus sévère est adopté pour les tours à l'allure fortifiée encadrant la façade.

C'est à Alfred Berruyer, architecte au service des ambitions des évêques de Grenoble que revient la construction de cet édifice. A découvrir, cet ensemble architectural demeuré intact à ce jour et son magnifique parc arboré.



Portrait d'Alfred Berruyer (1819-1901)



Elève des Beaux-arts de Paris puis architecte du diocèse de Grenoble jusqu'en 1886, Alfred Berruyer est influencé par les architectes Duban et Visconti (achèvement des travaux du Louvre et des Tuileries), à qui il doit sa prédilection pour le style gothique flamboyant.

En 1853, soutenu par l'évêque de Grenoble, il est nommé architecte diocésain, chargé de restaurer et reconstruire les édifices religieux. Très vite, on lui demande d'établir trois modèles d'églises. Il critique souvent les réalisations grenobloises de son époque « *ces grands bâtiments construits à grands frais d'après les plans expédiés de Paris* ». Il est à l'origine d'une innovation importante, celle de la pierre factice, bloc de béton coulé de façon à éviter le fendillement, pour être utilisé comme pierre de taille. Peu onéreuse et plus productive, l'utilisation de ce nouveau procédé technique et de ce matériau de base, le ciment naturel prompt moulu, va engendrer de nouvelles constructions telles que l'ancienne façade de la cathédrale de Grenoble.



DÉCOUVERTE

du patrimoine religieux à Saint-Martin-d'Hères



Le couvent de Notre-Dame de la Délivrante

Une histoire bicentenaire
« *du Morne-Rouge à la Croix-Rouge* »

